

LE TACUINUM SANITATIS

Florence MOLY-MARIOTTI

Le livre de santé intitulé *Tacuinum Sanitatis* apparaît à Bagdad ; il est écrit par Ibn Butlan, médecin et homme de lettres, au XI^e s. Son titre original est *Taqwîm as sihha* qui signifie 'Disposition de l'année et rappelle ainsi le contenu du texte basé sur les conseils du médecin au lecteur, conseils sanitaires correspondant au calendrier annuel. Ceux-ci concernent, entre autres, la santé, la nutrition, l'humeur. Les quatre saisons sont liées à la théorie des quatre humeurs (sanguine, biliaire, lymphatique et atrabillaire) qui correspondent aux quatre éléments (eau, air, terre et feu) et par ce biais, aux natures humides, sèches, froides et chaudes. Notre texte se rapporte à la tradition d'Hypocrate et de Galène qui interprètent l'origine de la maladie comme le déséquilibre d'une ou plusieurs humeurs et ainsi, par la corruption du tempérament.

Les rubriques du *Tacuinum* contiennent les éléments végétaux et animaux utilisés pour l'alimentation humaine, les activités corporelles, les phénomènes météorologiques, les aspects du comportement, etc.... Chaque sujet est accompagné d'une définition présentant la nature du produit (comme par exemple, son grade d'humidité), ses bonnes et mauvaises propriétés et par conséquent la meilleure utilisation que l'on peut en faire ou bien la façon d'atténuer les inconvénients et, enfin, les effets causés par l'utilisation du produit.

Plusieurs hypothèses ont été avancées en ce qui concerne la traduction de notre texte de l'arabe au latin: deux traducteurs du XIII^e siècle sont documentés dans certains manuscrits, Gérard de Crémone et Ferraguth, ce dernier au service de la cour de Charles d'Anjou à Naples. Enfin, un troisième témoignage annonce que la traduction du *Tacuinum* fut réalisée à la cour de Manfred, et donc à Palerme, entre 1254 et 1266.

Durant le long parcours de ce texte, depuis Bagdad jusqu'à la Sicile et ensuite vers le Nord de l'Italie, il semblerait que le *Tacuinum* ait connu une étape à Salerne où il rentre en contact avec un autre texte contemporain, important, intitulé *Circa Instans*. Cette liaison est probablement à l'origine de la formation du programme illustratif du *Tacuinum*, programme original qui s'enrichit également des expériences toscanes. En effet, deux manuscrits illustrés du *Circa Instans*, datant du milieu du XIV^e siècle, ont été réalisés, pour le premier, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de France, sous la direction de Manfred de Monte Imperiali (actuelle Poggibonsi, près de Sienne) et, pour le second, par Bartolomeo Mino de Sienne. Ce deuxième exemple, en particulier, aujourd'hui conservé à la British Library de Londres, semble avoir marqué la tradition du *Tacuinum* ; il fut composé à Salerne donc, et contient un herbier se rapprochant du *De materia medica* de Dioscoride, bien que largement amplifié par des rubriques sur les métaux, les pigments, les animaux, etc... Ces deux exemples contiennent un grand nombre d'illustrations qui présentent de nombreux points communs avec le programme du *Tacuinum*. De plus, l'Italie centrale, elle-même liée au 'foyer' provençal (par l'intermédiaire de la cour des papes en Avignon) fut particulièrement marquée par un échange significatif de scientifiques, intellectuels et artistes dont certains ont probablement bénéficié des recherches en médecine développées alors, autour de l'Université de Montpellier.

Un troisième manuscrit enluminé, conservé à la Nationale de Florence, appartient à la même tradition: c'est une copie du *C. Instans*, illustrée vers 1350. Curieusement, il présente un texte en provençal et fut composé par deux personnalités artistiques contemporaines, l'une italienne, l'autre française, qui semblent travailler côte à côte. Ce dernier volume est l'exemplaire qui se rapproche le plus des illustrations du *Tacuinum* car il insère de nombreux personnages qui créent des petites scènes de genre très réalistes.

Quelques décennies plus tard, vers 1380, les fameuses copies enluminées de notre texte sont conçues ; elles présentent des caractères nordiques évidents et sont marquées, par le biais de leurs prestigieux commanditaires, d'éléments de luxe ainsi que d'une grande qualité artistique. Le premier manuscrit de ce groupe ne fut pas achevé ; il est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Vaticane. Ensuite, nous connaissons les exemplaires de Liège, Paris, Vienne,

Rouen, Rome, New-York et Sorengo, pour un total de 13 manuscrits enluminés dont le plus récent date de l'extrême fin du XVe siècle. Ces volumes suivent tous le même modèle qui se caractérise par un programme illustratif ample permettant aux images du *Tacuinum Sanitatis* de représenter les enluminures de la fin du moyen-âge les plus connues et le plus souvent reproduites. Parmi cette liste de manuscrits enluminés, un petit groupe plus tardif porte l'intervention de Giovanni Cademosto de Lodi (qui se situe dans la région de Milan) qui modifie l'aspect originel du *Tacuinum*, en l'augmentant d'un herbier très complet ; il est alors réadapté, prend un nouveau titre: *Libro de componere herbe et fructi* et présente une nouvelle mise en page par rapport à la traditionnelle.

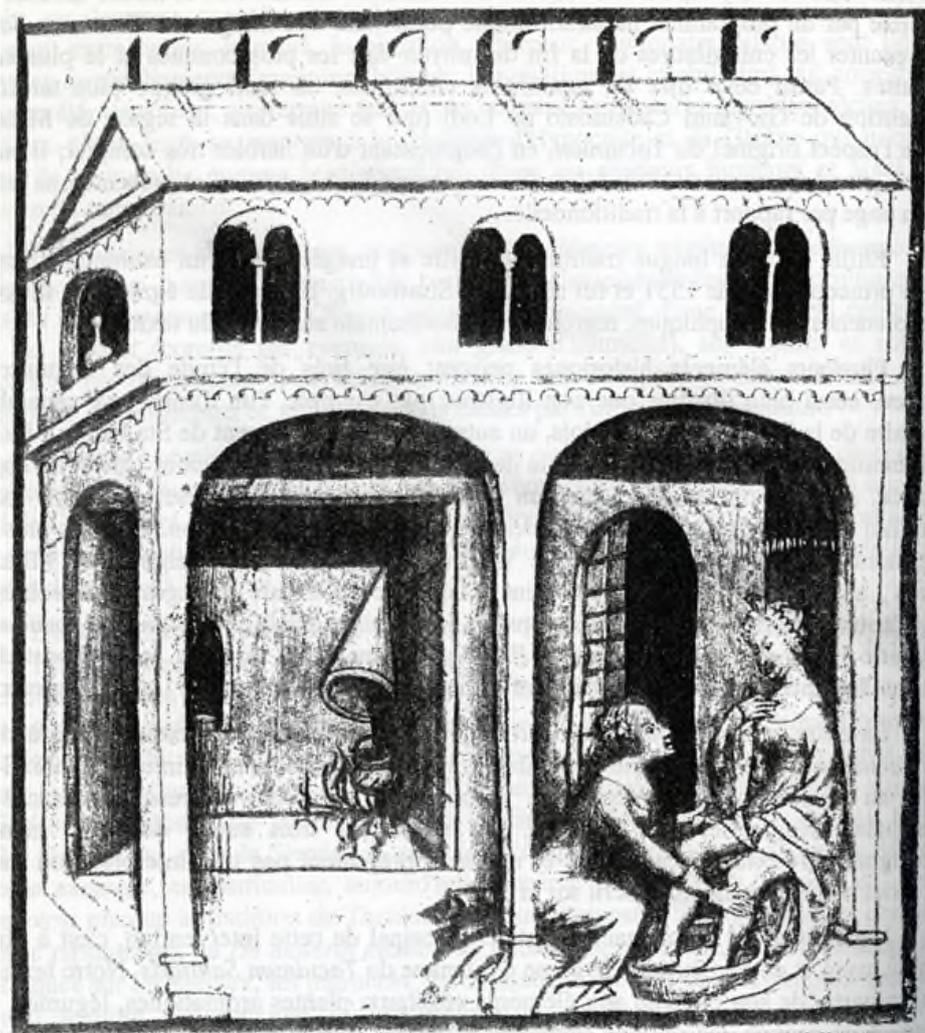
Enfin, de cette longue tradition textuelle et imagée, naîtra un exemplaire imprimé ; l'éditio princeps date de 1531 et fut réalisée à Strasbourg. Elle est elle également illustrée de petites planches xylographiques, regroupées à l'horizontale au dessus du texte.

Plusieurs éléments historiques peuvent être tirés de l'étude des manuscrits du *Tacuinum*, aussi bien illustrés que non illustrés: par exemple, l'un d'entre eux apparaît dans l'inventaire de la Bibliothèque de Blois, un autre provient du couvent de Sta Croce à Florence, ce qui témoigne de la présence d'un texte de ce type en milieu franciscain. Une autre copie est conservée, depuis son origine, dans un couvent dominicain de Pise, un autre exemple aujourd'hui à Cambridge appartient à un clerc de la cour papale d'Avignon. L'un des plus riches exemplaires fut en possession de Verde Visconti, fille de Bernabò, seigneur de Milan ; son 'pendant', aujourd'hui à Vienne, appartient à l'évêque de Trente Georges du Liechtenstein. Enfin, d'autres exemplaires sont cités dans les inventaires des bibliothèques seigneuriales du Château de Pavie et des Ducs d'Este à Ferrare. Encore, deux *Tacuina* apparaissent dans le testament d'un médecin qui fréquente l'Université de Bologne, un certain Ugo d'Angleterre.

En outre, pour conclure cette partie de présentation de notre texte, je tiens à signaler que le *Tacuinum* représente un cas rare, sinon unique, d'attestation en peinture murale. Il existe en effet au Musée du Castelvecchio de Vérone trois fragments de fresques, détachés d'un ancien palais résidentiel des Scaligeri, qui rapportent trois sujets de notre manuscrit, accompagnés du texte correspondant et qui ne représentent pas une interprétation mais un report strict d'une page de manuscrit sur la paroi.

Mais revenons maintenant à l'intérêt principal de cette intervention, c'est à dire à la notion de santé et en particulier d'hygiène qui émane du *Tacuinum Sanitatis*. Notre texte dédie une large partie de son contenu aux éléments végétaux: plantes aromatiques, légumes, arbres fruitiers. À ce propos, les notions sanitaires évoquées sont contenues dans le texte mais les illustrations choisissent, de façon simple, de représenter les sujets en question dans leur milieu naturel et donc, en majeure partie par le biais de scènes de récolte, de paysans en train de semer ou bien par la vision uniquement d'un champ ; dans quelques cas, l'iconographie utilisée est celle de la vente du produit ou encore de sa consommation. Ce dernier aspect est le seul cas d'illustration se rapprochant de la notion d'hygiène et en particulier d'hygiène alimentaire. Une autre partie du *Tacuinum* est dédiée aux produits alimentaires confectionnés: le bouillon, les pâtes, le fromage, le pain et le vin. Pour illustrer ces exemples, le parti choisi est en majeure partie la préparation de l'aliment et parfois sa consommation. Les espèces animales et la description de leurs bienfaits sur la santé de l'homme regroupent plusieurs feuillets qui montrent des scènes de chasse, mais avant tout des scènes de boucherie et donc de préparation et de vente du produit. Les activités corporelles et le comportement humain sont présentés ensemble au sein du manuscrit: on reconnaît le chant, la jalousie, l'ivresse, le vomissement, le sommeil, l'équitation, etc..... À nouveau, l'iconographie s'éloigne de la notion d'hygiène sauf dans le cas du vomissement, représenté de façon réaliste et permettant la mise en garde de l'excès de boisson. Enfin, les saisons et les climats influent évidemment sur la santé de l'homme et les enluminures mettent en scène la précaution, du froid par exemple, par la protection avec des vêtements chauds ou encore des scènes d'action ou de

courtoisie qui établissent peu de rapport avec le contenu du texte. Ainsi, l'hygiène n'est pas fournie seulement par les plantes, elle est souvent liée à l'alimentation et à ce sujet, la fin du moyen-âge voit une évolution vers une 'culture de la tempérance' différente de l'attitude des siècles précédents qui attribuaient la force et la santé du corps à l'abondance de nourriture. Mais, le soin du corps est également lié au froid et à la chaleur, à l'air et au climat, aux arômes et aux odeurs, au sommeil, aux éternuements et aux bâillements. Toutes ces notions apparaissent dans le *Tacuinum* mais, pour la plupart, sont illustrées de scènes dont l'iconographie est éloignée du contenu qui devient un prétexte à une série de représentations luxueuses ou réalistes, de genre.



sn. 2644, *Tacuinum sanitatis*, vers 1400
Oesterreichische Nationalbibliothek, Vienne

Le seul élément de tout le manuscrit qui nous présente une scène d'hygiène est la définition de l'eau, thème sur lequel je voudrais m'attarder à présent.

Le folio 97 du *TS* de Paris intitulé 'Aqua calida' illustre sa rubrique par la représentation d'une jeune femme nue, installée dans une cuve en bois (équivalent de notre actuelle baignoire) que deux servantes plus âgées remplissent avec une cruche. Cette scène d'intérieur est évoquée par la vision d'une pièce avec un encadrement architectural qui résume, comme cela est très fréquent à l'époque, la représentation d'une demeure du moyen-âge.

De même, dans l'exemplaire de Vienne, une marmite d'eau est en train d'être réchauffée dans la cheminée et à côté, deux figures féminines (la maîtresse de maison et sa servante) se positionnent pour que la première reçoive l'eau sur ses jambes, placées sur un baquet ; son vêtement relevé laisse apparaître ses jambes nues.

L'iconographie est totalement identique dans le volume de Rome bien qu'ici, le baquet soit déjà rempli d'eau.

Le manuscrit de Liège consacre deux pages à ce sujet iconographique: le fol 75v 'Balneum' qui met en scène trois jeunes hommes représentés nus, en train de se baigner dans un extérieur symbolisé par une chaîne de rochers. L'un d'entre eux est assis sur un tabouret en bois. Cette image nous rapporte à la tradition des enluminures du texte *Balnea Pluteolans* de Pietro da Eboli, dont la représentation des bains est à caractère médical. Successivement, le folio 76 'Aqua delectabilis calitaliter' représente deux jeunes femmes nues ; l'une a déjà ses jambes dans le baquet rempli d'eau, la seconde s'apprête à rentrer dans le bain. Un troisième personnage masculin, en dehors du baquet, est en contact 'intime' avec l'une des deux jeunes filles. De façon réaliste, l'artiste a représenté les vêtements des jeunes seigneurs suspendus à une tringle au dessus de leur tête. Il est intéressant de remarquer qu'ici, le sexe de la jeune fille de droite est marqué par une tâche qui correspond peut-être à un acte volontaire de pudeur.

Ainsi, nous venons de voir comment un texte profane comme le *Tacuinum Sanitatis* illustre ses rubriques 'eau' et 'bain' ; cependant, en marge de cette observation iconographique, il ne faut pas oublier que l'eau, cet élément essentiel à la vie économique et sociale des villes et des milieux agricoles, présente également, au moyen-âge, des significations symboliques. C'est un élément primordial dans la liturgie chrétienne, avant tout comme symbole de purification. Autour de cet aspect se développe une iconographie spécifique. L'eau est très souvent citée dans la Bible ; l'eau du baptême symbolise l'eau de la vie. Si l'on remonte au début du moyen-âge et à l'époque carolingienne en particulier, nous observons que les mêmes réflexions sont reprises. L'enluminure des *Evangelies* de St Médard de Soissons, par exemple, réalisés à la cour de Charlemagne, représente la fontaine de vie comme un édifice placé dans un milieu paradisiaque, avec une coupole soutenue par huit colonnes entourant une vasque vers laquelle se dirigent des cerfs, des oiseaux aquatiques, des paons (rappelons que le paon symbolise l'immortalité dans l'iconographie chrétienne). L'édifice reprend l'architecture du mausolée impérial, qui représente la sépulture du Christ à Jérusalem et indique le rapport étroit qui relie la mort du sauveur à l'action salvifique du baptême. Les huit colonnes symbolisent le 8ème jour, correspondant à la Résurrection du Christ.

Un autre thème apparemment proche à celui de la fontaine de vie est le thème de la fontaine d'amour: le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meung du XIIIe siècle nous indique que celui qui regarde cette eau est envahi par l'amour. De nombreuses enluminures illustrent ce thème de la fontaine de jeunesse et d'amour ainsi que des petits coffrets en ivoire du début du XIVe s.

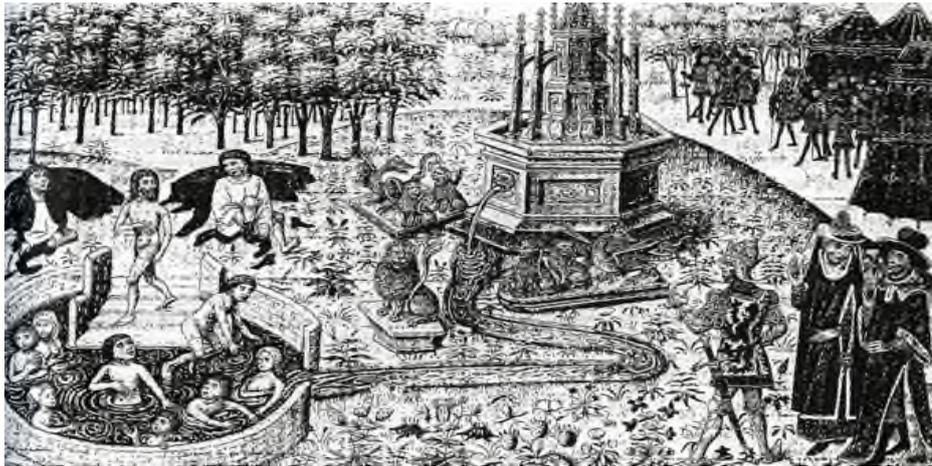
Mais souvent, la forme de la fontaine assume celle, beaucoup plus réaliste du bain public, comme cela est illustré dans les enluminures de Pietro da Eboli cité auparavant ou

encore du bain domestique représenté comme une grande cuve en bois maintenue par des cercles en fer comme cela est représenté dans les fresques du XIV^e siècle du Palais Communal de San Gimignano où deux amants sont assis, nus, dans la vasque. À ce propos, en ce qui concerne l'architecture, c'est à dire la façon dont étaient conçues nos actuelles salles d'eau et toilettes, nous possédons quelques exemples dans le cas de demeures riches: au Palais Davanzati à Florence et au Palais Ducal d'Urbino. Ce dernier possédait une partie réservée uniquement au Duc et aux membres de sa famille, composée d'une salle d'eau fonctionnant à la manière des thermes romains. Celle-ci était munie d'un 'calidarium', sorte de sauna, réchauffé par un système à hypocaustes, où le duc se rendait après s'être baigné dans des vasques d'eau froide et tiède, placées dans une salle proche.

Par dérivation, notre sujet nous porte à nous intéresser ici à l'aspect du bain, c'est à dire à l'immersion du corps dans l'eau dans un but hygiénique, thérapeutique ou ludique. Le bain est rappelé souvent dans la Bible, surtout en rapport avec la purification. Les Saintes Ecritures font référence également au bain des nouveaux-nés, à celui finalisé à la toilette, avec onction d'huiles et de parfums. En ce qui concerne l'iconographie, l'image du bain la plus commune est celle de l'enfant Jésus immergé après sa naissance ; le même schéma est utilisé dans les scènes de naissance de la Vierge, de Saint Jean Baptiste et d'autres saints. Plusieurs représentations médiévales nous montrent des personnages bibliques en train de se laver. Eve, qui apparaît rarement, prend un bain de purification après la naissance de Caïn ; ou encore, David surprend Bethsabée dans son bain, en général dans un ruisseau ou une fontaine. Cette représentation symbolise souvent le péché, en contraposition à l'image du bain de la chaste Susanne, représentée par exemple dans les fresques du XIV^e s de Vitale da Bologna, dans la cathédrale d'Udine. Cependant, la représentation du bain, comme nous l'avons vu dans le cas du *Tacuinum*, fut prévalente dans le milieu profane, en particulier par son aspect de nécessité hygiénique. L'image d'un homme et d'une femme dans une cuve, assistés par un serviteur qui porte l'eau, est fréquente. Le bain dans une cuve, à ciel ouvert, figure parmi les activités récréatives courtoises ; il apparaît parfois dans les illustrations des mois du calendrier, comme dans les Très Riches Heures du Duc de Berry.

La "fons salutis" dans le milieu courtois, se traduit par la profane fontaine de jeunesse où les vieux se baignent pour reprendre vigueur, dans le sens de la symbolique du renouveau et de la purification. Mais le bain fut représenté également comme activité de nage: elle est reproduite par exemple dans le *De arte venandi cum avibus* de la Bibliothèque Vaticane. Une invitation aux cures balnéaires est réalisée par l'école médicale de Salerne qui en souligne les effets salutaires et propose quelques représentations dans le *Livre de santé* d'Aldobrandin de Sienna ou dans la *Chirurgie* de Ruggero Frugardo, tous deux du XIII^e siècle. Mais le répertoire le plus riche concernant les bains thermaux est représenté par le texte de Pietro da Eboli, que je cite une troisième fois, marqué en partie par une signification magique et sacrée. Souvent, les plaisirs dérivés du bain et, de façon excessive, les "balnea mixta", furent condamnés ; par contre, l'usage du bain était encouragé comme pratique d'hygiène, sociale et d'assistance.

À propos d'hygiène de la femme, il est important d'ouvrir une parenthèse ici sur le problème de la maternité, nécessaire pour la position de la femme dans la société médiévale. En effet, pour combattre le mal de la stérilité, il existe une symbolique gestuelle liée à l'eau: on s'y baigne, on la boit, on fait des hommages à l'eau de la fontaine avec de petites offrandes ; certains aliments sont également recommandés: les fruits sont traditionnellement liés à la fécondité, comme la figue et la grenade mais aussi les légumes comme les fèves et les pois-chiche. Une aide importante était procurée par les herbes, utilisées pour préparer des bains, des décoctions et des cataplasmes.



Histoire du grand Alexandre, XVe siècle, Ville de Paris, Musée du Petit Palais

La phase de l'accouchement nous introduit dans un univers féminin que l'on entrevoit déjà dans les pratiques liées à la fécondité. En effet, les gestes, le savoir et les rituels liés à la naissance sont exclusivement du domaine des femmes. Les hommes n'avaient même pas droit d'accéder à la pièce. L'iconographie des scènes de naissance représentent des femmes : l'une fait chauffer de l'eau, une autre porte à boire à la mère, d'autres s'occupent de laver le nouveau-né. Mais le rôle central sera tenu par la nourrice, en général femme d'une grande expérience, héritière de secrets et de pratiques, parfois critiquée par les médecins. Juste après la naissance, l'accouchée est lavée, on lui met une chemise blanche et on l'installe sur son lit. Ces gestes symbolisent la purification de la femme. La nourriture qui lui est attribuée se compose de bouillon de viande de volatile, de vin, parfois de volaille. L'accouchée reçoit ensuite de nombreuses visites et des offrandes, souvent liées au symbole de la fécondité: petits pains, gâteaux, oeufs.

Avant la purification qui se faisait en général un mois après la naissance, la femme considérée impure ne pouvait pas sortir de sa chambre. La cérémonie de la purification la libère des impuretés de l'accouchement et la rapporte au sein de la communauté.

